

La joyeuse traversée d'Océan

Avec « Océan », l'humoriste chronique sa transition de genre sur le ton de la comédie politique.

Par Clarisse Fabre • Publié hier à 07h00, mis à jour hier à 16h07

L'avis du « Monde » - à voir

Cela commence par un grand éclat de rire des copines : Océan ? Non mais c'est quoi ce prénom ? Ledit Océan, la quarantaine, silhouette entre deux eaux, assume toutes ses décisions et ne se vexe pas, trop attaché à ses formidables amies. Auteur d'un seul-en-scène à succès sous le nom de scène Océanerosemarie (*La Lesbienne invisible*), l'acteur et réalisateur – *Embrasse-moi* (2017) – était « épuisé » d'être une femme.

Lire la critique (2017) : « Embrasse moi » : une héroïne lesbienne entre dans le genre ultra-codifié de la comédie romantique

Journal filmé d'un transgenre, *Océan* est issu d'une série du même nom diffusée sur France.tv Slash. Le réalisateur en adopte les codes, la légèreté et l'humour, mais le véritable ADN du film est la comédie politique : Océan cherche à dédramatiser chaque étape et à s'adresser au plus grand nombre, comme s'il souhaitait faire évoluer les mentalités et banaliser ces parcours hors normes. Abordant tous les enjeux, médical (prise d'hormones, mammectomie), judiciaire (changement d'état civil devant le juge) et sociétal, *Océan* avance sur le fil du rasoir (et de la barbe naissante) sans jamais basculer dans le spectaculaire ni le larmoyant.

« Océan » renouvelle le mode du journal filmé, documentaire sur la question transgenre

Comment travailler son apparence, faire « mec » pour un casting ? Si Océan a la chance de pouvoir s'offrir les services d'un coach, il a plus de mal à se faire comprendre de sa mère, laquelle parle de « deuil » comme si son enfant était mort : peut-être est-ce pour cette raison que cette femme occupe tant de place, disons un peu trop, dans ce film qui reste malgré tout joyeux.

Filmer sa propre transition

Océan renouvelle le mode du journal filmé, documentaire, sur la question transgenre : on se souvient de la douceur subversive de *Coby* (2018), de Christian Sonderegger. Puisant dans les archives visuelles et sonores, le réalisateur, et frère de Coby, retraçait le parcours de toute une vie, depuis la petite Suzanna, visage barbouillé de mousse à raser, jusqu'à l'adolescente décidant de devenir un garçon. La voix de Coby, enregistrée sur le répondeur et de plus en plus grave, rythmait sobrement le montage. Fin octobre, le réalisateur apprenait aussi pudiquement la mort de son jeune frère sur les réseaux sociaux.

Dans un autre film mémorable, vietnamien celui-là, *Finding Phong* (2018), de Tran Phuong Thao et Swann Dubus-Mallet, le héros, né garçon, se filmait longuement, fantasmant sa future féminité, avant que les deux réalisateurs ne s'emparent de la caméra pour chroniquer le passage à l'acte. De son côté, Océan a préféré signer le film sur sa propre transition, afin de ne pas être « objectif » par un cinéaste cisgenre.

«Océan», passage à l'acte

Dans un documentaire résolument optimiste en forme de journal intime, le comédien décrit les étapes de sa transition de genre.

O n imagine qu'en ayant l'idée de réaliser un journal filmé sur sa transition de genre, le comédien Océan, né Océane, n'entendait pas seulement produire un témoignage à valeur pédagogique sur la transidentité, mais aussi créer un document mémoriel à son propre usage, permettant d'imager les étapes fugitives d'une transformation au long cours, et d'embrasser avec recul l'expérience vécue le nez à moitié dans le guidon. Agrégat de souvenirs recueillis au cours de l'année 2018, le film, chapitré en volets thématiques (le coming out, les relations amoureuses, les passionnantes répercussions sur le métier de comédien...) marque par son refus d'aborder la transition comme un chemin de croix. Canon braqué sur l'éternel féminin, l'entreprise permet d'observer une mue à 360 degrés, qui consiste à aligner brique par brique l'identité sociale avec l'identité civile, le corps, le resenti psychique.

Le tempérament tonique du docu, traversé par une insouciance presque enfantine, doit beaucoup à la place qu'il donne au collectif, laissant circuler en son sein une constellation d'amis – copines dissipées qui administrent la «testo» à leur cobaye comme on joue à l'infirmière – et distinguant chaque maillon du corps médical comme les composantes d'une vaste amicale humaine, pour qui le cheminement d'Océan vers «l'autodétermination» ne peut s'envisager qu'à l'unisson. Cette bienveillance, adossée à la sociologie spécifique du milieu artistique, lui fait construire un autoportrait où la haine est laissée hors champ, et qui ménage peu de place au malaise, si ce n'est celui exprimé par sa mère. Le geste le plus gracieux du film consiste à accueillir sans cesse sa parole, pour lui opposer avec une puissance décuplée l'affirmation d'un «pouvoir faire sur l'être».

SANDRA ONANA

Océan de et avec Océan (1h 51).

Océan de Océan

(Fr., 2019, 1 h 51)

Journal de bord d'une transition vue sous toutes ses facettes avec humour et joie de vivre.

En 2008, Paul Preciado, qui signait encore Beatriz, écrivait avec *Testo Junkie* l'un des essais politiques les plus importants du XXI^e siècle. S'il n'en a ni la densité, ni l'ampleur, *Océan* est une sorte de déclinaison cinématographique du projet de Preciado, dix ans plus tard : raconter un processus d'une réassignation de genre FtM (female-to-male) en explorant les multiples conséquences de cette transition. A partir de la perte du "e" de son prénom (Océane devient Océan), c'est tous les rouages d'une société encore conservatrice qui sont mis en lumière.

Océan est donc né avec un corps de femme. On a pu le voir à la télévision, l'écouter lorsqu'il était chroniqueur à la radio ou lorsqu'il chantait sous le nom de scène Oshen et encore le voir sur scène dans un de ses one-man shows. En 2018, il débute une transition dont le film est le journal de bord. D'abord diffusé sous forme de websérie, *Océan* se découpe en dix épisodes, assez inégaux, d'une dizaine de minutes qui abordent tour à tour les différentes facettes de cette transition : les piqûres de testostérone, les relations avec la famille, les amis et le milieu professionnel, les modifications d'état corporel et d'état civil. Si le film n'a certes pas la puissance théorique de *Testo Junkie* et que la joie de vivre et l'humour d'*Océan* ont remplacé la fièvre punk et la férocité de Preciado, persiste dans *Océan* ce désir de trahir ce que la société capitaliste a voulu faire de nos corps et de nos esprits en piratant le genre. **Bruno Deruisseau**



Toujours disponible sur le site de France TV, la websérie dans laquelle l'humoriste Océanrosemarie raconte sa transformation en Océan devient un long métrage documentaire. Le journal filmé d'un changement d'identité raconté avec un beau sens du partage, comme une aventure personnelle qui implique tout le monde, la famille, les amis. Et nous aussi. – **Frédéric Strauss**

| Documentaire français (1h51).

Océan

Réal

L'odyssée de la transition du comédien Océan vers ce qu'il a toujours profondément été, un homme. Drôle et sincère, le documentaire suit un rythme impeccable et forme un véritable plaidoyer pour, au-delà du droit à la différence, le droit d'être soi-même.



★★★ Il y a un peu moins de deux ans, l'artiste Océan, né Océane Michel, jouait sur scène et au cinéma sous le nom d'Océanerosemarie, homosexuelle assumée et militante engagée pour les droits LGBT+. Début 2018, elle annonce une décision importante à sa famille : épuisée d'être une femme, emprisonnée dans ce corps qui ne lui correspond pas, elle s'apprête à opérer une transition F to M, "Female to Male", pour enfin vivre en harmonie avec elle/lui-même. Diffusé sous la forme d'une websérie en mai dernier sur France TV Slash, ce documentaire autobiographique dévoile les coulisses du processus transitoire et le cheminement intime vécu par Océan. Son entourage est très présent à l'écran : de son amie qui, clope au bec, lui injecte sa première dose de testostérone, à sa mère qui l'écoute mais se montre particulièrement dure : "*Je ne serai plus ta fille mais ton fils*", lui dit Océan. "*Non, tu resteras ma fille et je continuerai à dire ma chérie*", répond sa mère, dont le calme ne cache pas une certaine violence. Océan s'entoure d'une équipe de professionnels qui l'aident à faire un état des lieux régulier : un phoniatre et un orthophoniste pour maîtriser le changement de sa voix, un coach sportif pour gérer l'évolution de son corps, et plusieurs médecins pour l'accompagner dans ses choix. Plus soutenu par ses amis que par sa famille qui parlent de "deuil" - un terme qu'il rejette totalement, "*car personne n'est mort*" -, Océan profite de sa transition pour renforcer son engagement contre les discriminations en tournant un clip diffusé à l'occasion de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie. Un second "coming out" selon lui, cette fois en tant qu'homme transsexuel. Océan souhaite faire

DOCUMENTAIRE

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Océan.

Scénario : Océan, avec la collaboration de Alice Diop **Images** : Beya Bentayeb, Sarah Blum, Marjorie Desjardins, Claire Duguet, Noémie Gillot, Jean-François Hugel et Tom Leduc **Montage** : Erwan Lequere **Musique** : Thibault Frisoni **Son** : Vincent Pateau **Production** : High Sea Production **Producteur** : Patrick André **Dir. de production** : Maximilien Laurans **Distributeur** : Arizona Distribution.

111 minutes. France, 2019

Sortie France : 13 novembre 2019

entendre que l'on peut affirmer sa masculinité ou sa féminité sans changer de sexe et entend continuer sa vie d'artiste en tant qu'homme. Certains rôles lui échappent car la transition n'est pas encore assez avancée. Alors qu'il joue au théâtre, il craint que l'auteur de la pièce refuse qu'il reprenne son rôle en tant qu'homme, bien que le genre du personnage n'ait a priori pas d'importance. Au quotidien, Océan prend conscience de la persistance de préjugés et de discriminations lorsqu'il est tout de suite pris au sérieux tandis qu'il porte une fausse barbe. Avec sa petite amie, il s'amuse que leur couple soit perçu comme hétérosexuel, et donc automatiquement validé par la société. Pressé par son propre désir, Océan veut aller encore plus vite dans sa démarche en modifiant son état civil et en subissant une double mastectomie. Transformer sa poitrine en torse l'aidera à valider, à ses yeux, sa masculinité. Après son opération, Océan prend confiance, conseille d'autres personnes trans et s'affirme toujours plus face à sa mère. La validation de son nouvel état civil début 2019, qui officialise son genre masculin, conclut victorieusement son combat. L'immersion dans l'intimité d'Océan est totale, sans placer le spectateur dans le voyeurisme. Drôle et sincère, le film ne porte aucun jugement malgré un point de vue totalement subjectif et forme un véritable plaidoyer pour, au-delà du droit à la différence, le droit d'être soi-même. **_A.L.**

RÈGLE DE TROIS

Océan

Engagé contre l'invisibilisation des LGBTQ+, le comédien, réalisateur et humoriste français a lancé le festival des Merveilles, pour mettre en lumière la transidentité au cinéma. Il y présente son film *Océan*, précieux témoignage sur sa transition de genre. Il a répondu avec une belle autodérision à notre questionnaire cinéophile.



Les 3 personnages de fiction qui te ressemblent le plus ?

Ripley dans *Alien*, parce que tuer des monstres en débardeur, sans soutif et le crâne rasé, c'est quand même le plus beau métier du monde. L'alien dans *Alien*, parce que, quand tu commences une transition de genre, il y a des moments où tu te sens vraiment pas frais. Rocky, parce que je me sens souvent comme un vieux boxeur italien qui mange trop de pâtes, mais qui est toujours prêt à renfiler son jogging. Je le mixerai avec Bridget Jones pour le cœur d'artichaut maladroit que je suis sous mes muscles de rital. OK, j'ai triché, ça fait quatre.

Une comédie qui te fait rire au bout de 3 minutes ?

Deux en un des frères Farrelly. J'adore leur filmo, et ce film-là, avec ces deux frères qui font des burgers, est parfait – je raffole des burgers, même si maintenant je m'oblige à les prendre végétariens.

Les 3 personnages trans les plus réussis selon toi ?

Je dirais qu'en fiction ils n'existent toujours pas, ce

qui est à la fois triste et génial, parce que le meilleur est à venir. Au festival des Merveilles [dont la première édition se tient du 17 octobre au 2 novembre, ndr], on a sélectionné des films magnifiques sur les trans, comme *Call Her Ganda* de PJ Raval, *Une femme iranienne* de Negar Azarbayjani et *Screaming Queens* de Susan Stryker et Victor Silverman.

3 films qui te donnent envie de battre le pavé ?

L'Affaire Josey Aimes de Niki Caro, avec Charlize Theron – que j'aime. C'est un film avec une femme qui se rebelle et dont la bataille personnelle devient collective. *Frances* de Graeme Clifford, absolument révoltant sur la psychiatrisation et le contrôle du corps des femmes qui revendiquent leur liberté. *Fruitvale Station* de Ryan Coogler, sur les violences policières aux États-Unis, qui sont malheureusement très fortes en France aussi.

3 histoires d'amour de cinéma que tu envies ?

Celle de *Coup de foudre à*

Notting Hill de Roger Mitchell – mais ça, c'est ma petite obsession pour Julia Roberts, j'en parlerai à ma psy. Celle de *Carol* de Todd Haynes, parce que Cate Blanchett qui quitte son mari pour toi c'est un vrai *life goal*, non ? Et celle de *Call Me by Your Name* de Luca Guadagnino, parce qu'être un beau jeune garçon gay qui rencontre un prof de fac sexy en Italie avec qui il fait l'amour partout en espadrilles, *what else ?*

3 leçons de vie apprises au cinéma ?

Dans l'effrayant *Funny Games* de Michael Haneke, qu'il est souvent inutile de psychologiser la violence. Dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, qu'il faut à tout prix développer les dispositifs d'accueil des femmes battues et être très vigilant(e)s dès les premiers signes de violence. Et enfin, dans *Pride* de Matthew Warchus, que l'union des luttes (LGBTQ+, ouvrières ou antiracistes) fait la force !

● PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉPHINE LEROY

OCÉAN

Par Fatou Biramah

DANS SA SÉRIE DOCUMENTAIRE OCÉAN PROJETÉE CETTE SEMAINE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS, L'ACTEUR ET HUMORISTE FILME ET RACONTE
DANS LA JOIE ET L'ÉMOTION SA TRANSITION F TO M.

La page que vous avez envoyée à tou.te.s vos potes ?

Une interview très forte d'Aude Lorriaux pour Slate sur *L'histoire de M.*, première personne intersexe au monde à porter plainte contre X pour les mutilations qu'il a subies.

La personne que vous stallez souvent ?

Je suis assez accro au compte de l'humoriste Anaïde Rozam. À mon avis, elle va éclater le game cette meuf. Je la kiffe.

La dernière fois que vous avez consulté vos comptes bancaires ?

Avant-hier, parce que si je me fais confiance, je me retrouve vite à moins trois mille.

Votre dernière virée d'angoisse sur Doctissimo ?

J'ai plutôt empêché des gens d'aller sur ce site.

Le service que vous avez demandé sur les réseaux ?

Qu'on signale la page TERF « Trans-exclusionary radical féminist », un mouvement politique très violent qui exclut et menace les personnes trans. Et comme elles se disent féministes, ce n'est pas évident de les identifier comme des ennemies.

Le truc que vous avez vérifié sur Wikipédia ?

Ma bio est horrible, on ne me laisse ni changer ma photo, ni corriger les infos de ma propre page, c'est flippant.

La pub ciblée qui vous a mis la honte ?

J'ai tué l'algorithme avec ma transition. Dans la même



semaine, j'avais des pubs pour des tests de grossesse et des rasoirs pour hommes.

Le mot dont vous êtes toujours obligé de chercher l'orthographe ?

Tous les mots avec « emment, ament ».

La vidéo que vous avez regardée beaucoup trop de fois ?

The Bobo's « Quinoa » par Le Palmashow, notre vidéo préférée avec mon ex.

L'info que vous avez fait semblant de savoir mais que vous avez dû vérifier après ?

Je me suis tapé la honte en

direct sur France Inter sur la date de la dépsychiatisation de la transidentité, j'ai dit année 90-2000 au lieu de 2010. Imagine, il y a encore dix ans on était considéré.e.s comme des malades mentaux.ales.

La phrase la plus absurde que vous avez tapée dans Google ?

Comment devenir un ninja gratuitement, un livre hilarant de Josselin Bordat et Olivier Laude qui fait une liste de toutes les phrases les plus folles tapées dans Google.

Le truc que vous n'aimeriez pas voir quand vous googlez votre nom ?

« Océan nu ».

La dernière cagnotte en ligne à laquelle vous avez participé ?

C'était pour la mastectomie d'un jeune trans de 18 ans, c'est important de rappeler que beaucoup de gens n'ont pas accès aux opérations, je me fais un devoir de les aider.

Quelles villes trouve-t-on dans votre appli météo ?

Montpellier, Strasbourg, Quimper, Toulouse, et Portland bientôt.

Le GIF que vous utilisez le plus souvent ?

Celui de la meuf qui se prend la tête avec toutes les formules mathématiques au-dessus d'elle, je l'utilise souvent.

Votre dernier achat sur Amazon ?

Vu la manière qu'ils ont de traiter leurs salarié.e.s, j'essaie de ne pas trop y aller.

La vidéo de trop « non mais là, c'est l'heure d'aller se coucher » ?

Celles de Kader Diaby, un rappeur et humoriste de 19 ans qui me fait trop rire.

La personne par qui vous aimeriez être suivi sur Insta ?

Paul B. Preciado, un philosophe trans mais il n'a pas Insta, il est old school.

Océan d'Océan, série documentaire, 10x10 min., disponibles sur www.france.tv/slash. Deux projections au Festival Chéris-Chéris, le 17 novembre à 19h10 au MK2 Beaubourg et le 24 novembre à 21h50 au MK2 Quai de Seine.

Les 8 films à voir au cinéma en novembre



À l'origine, *Océan* a été conçu sous la forme d'une web-série où son protagoniste principal (*La Lesbienne invisible*) relatait sa transition FTM (Female to Male) dans un journal intime filmé.

Mis bout à bout, ces dix épisodes forment un long métrage, témoignage affolant de malice, d'intelligence et de tendresse sur le droit à changer d'identité. Un discours enjoué et libérateur. En août, *Marie Claire* avait rencontré le comédien, [pour une interview à cœur ouvert](#).

Emily Barnett

Océan, de Océan, avec Océan. Sortie le 13 novembre.

LA PRESSE ADORE

UN FILM DE OcéAN
OcéAN

"OcéAN renouvelle le mode du journal filmé"
LE MONDE

**"Une transition vue sous toutes ses facettes,
avec humour et joie de vivre"**
LES INROCKS

"Résolument optimiste"
LIBÉRATION

"Une aventure personnelle qui implique tout le monde"
TELERAMA

"Indispensable"
L'EXPRESS

"Drôle & sincère"
LES FICHES DU CINEMA

"Un précieux témoignage"
TROIS COULEURS

"Affolant de malice, d'intelligence et de tendresse"
MARIE-CLAIRE

"Une transition dans la joie et l'émotion"
STYLIST

"Poignant"
LE TÉLÉGRAMME